



"Nugget protège contre l'humidité et les intempéries. Il conserve le cuir mou et souple, l'empêche de se fendre et procure aux pieds un réel confort. Nugget est aussi un poli économique, parce que l'éclat qu'il donne dure plus longtemps."

M. LeChic



Edition Française des chansons populaires du vieux Québec

(Suite de la page 173)

fut recueillie qu'une seule fois, et finalement au Canada, où elle a survécu jusqu'à nos jours.

Les chansons populaires sont d'éternelles nomades. "Nées à ciel ouvert, elles ont aussitôt pris le large. Poussées par un destin qui s'attachait à leur naissance et à leur hérité, elles ont perpétuellement voyagé sans s'arrêter nulle part, car s'arrêter pour elles était la mort. Les frontières disparaissaient devant elles."

Le recueil décrit les pérégrinations curieuses de quatre de nos principales chansons populaires: Renaud, Germaine, Dame Lombardie et La Nourrice du Roi. Il comprend aussi un certain nombre de chansons avec leurs mélodies et une bibliographie des chansons populaires-canadiennes françaises qui ont été recueillies et publiées. On peut se procurer l'édition française à \$0.25 l'exemplaire en s'adressant au Directeur, Bureau de la Géologie appliquée, Ministère des Mines, à Ottawa.

Votre cheval TOUSSE-T-IL? Evitez le SOUFFLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA le meilleur remède connu. Par poste 85c. Pour toute autre maladie, consultation gratuite. Ecrivez-nous, The General Veterinary Drug, Ltd., Hull, Qué. Etablie en 1899.

Set à Toilette

GARÇONS ET FILLES gagnent un des nombreux cadeaux en vendant des articles de bijouterie et nouveautés de 05 à 20 cts. Montre, Poupée, Kodak, Aluminium, etc.

Ecrivez pour catalogue

Dominion Novelty Co. Reg'd

3, Edifice Bédard, rue St-Joseph, Québec.

Nos missionnaires-colonisateurs disparus

(Suite de la page 174)

Quel est ce prêtre? demanda un nouvel arrivé, intrigué, en montrant l'ecclésiastique en conversation avec deux cultivateurs qu'il semblait bien connaître.

Celui-là?..... c'est l'homme le mieux connu de l'Ouest, celui qui fait mouvoir les gouvernements et les compagnies de chemins de fer, l'abbé Gravel, fondateur de Gravelbourg.

Avant l'arrivée du train à ce dernier endroit, l'abbé Gravel avait vu et revu tous les voyageurs. Il les avait décidés à s'établir à Gravelbourg, l'un, pour ouvrir une salaison, un autre, pour construire un moulin à farine, un troisième, pour bâtir une fabrique d'eau gazeuse. Jusqu'à la modiste qui ouvrit un commerce. Une foule de quelque soixante ou quatre-vingts colons allèrent s'emparer des terres pour les défricher. Deux jeunes demoiselles se placèrent comme institutrices, et un avocat offrit ses services aux gens du pays.

Un mois plus tard, le même abbé Gravel revenait avec un autre groupe de colons: des cultivateurs, des marchands, des charpentiers, des gens de toutes les professions et de tous les métiers; jusqu'à un spéculateur qui s'intéressait à la construction d'un élévateur à grain, un pharmacien, un cordonnier qui trouva aussi à se placer.

—Au prochain voyage, il me faudra un autre forgeron et un sellier, confia l'abbé Gravel au nouveau curé qui venait de s'installer à Gravelbourg.

Ce qu'il en fit de ces voyages avec des gens qu'il conduisait s'établir à Gravelbourg, ou dans les environs.

Vicaire à New-York pendant une quinzaine d'années, il avait un jour rencontré l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin qui l'avait invité à visiter ce pays pour en organiser l'établissement.

Une visite lui fit comprendre que l'avenir du peuple canadien n'était pas dans les villes américaines, mais bien au Canada, plus spécialement sur des terres à défricher.

A quelque temps de là, durant l'été de 1908, il conduisit un groupe de rudes colons à travers la Prairie.

Parti de Moose Jaw en charrettes à bœufs, avec des outils, des charrettes et des provisions pour quelques semaines, le groupe s'arrêta sur les bords d'un petit étang à quelque 110 milles plus loin.

C'est là que fut fondé Gravelbourg. Depuis, que de progrès!

Cinq ans plus tard, par son travail acharné, il avait décidé les constructeurs du "Canadian Northern", à pousser leurs voies ferrées jusqu'au cœur de cette région nouvelle.

En même temps qu'il poussait l'extension de l'agriculture, qu'il la poussait tellement qu'en dix ans—c'est-à-dire de 1913, quand la voie ferrée se rendit à Gravelbourg, à 1923—à part les milliers de wagons d'animaux et de produits agricoles de toutes sortes, il s'expédia de Gravelbourg plus de 10 millions de boisseaux de grain. L'abbé Gravel s'intéressait aussi à l'instruction des enfants de ses colons.

Aussi, s'occupait-il de la construction d'un couvent, de nombreuses écoles, et d'un collège classique.

Il réussit ses projets. En peu d'années, s'élevait à Gravelbourg, le magnifique couvent dirigé par les Sœurs de Jésus-Marie; le collège Mathieu où les enfants de Gravelbourg et de toute la Saskatchewan vont recevoir une solide éducation classique.

Gravelbourg devenait un gros village, puis une petite ville. C'était un centre

prometteur pour l'avenir. Aussi, dans un chef-lieu de cette importance, fallait-il une église assez vaste pour contenir la population et aussi devant servir pour des fins à prévoir.

L'église fut construite, vaste, et bien décorée par l'artiste-curé, l'abbé Mailard, que l'abbé Gravel avait rencontré au cours de ses pérégrinations à travers les Prairies, et qui devait rester là, comme gardien vigilant du feu sacré de la foi, jusqu'au jour où un évêque le remplacerait.

Un hôpital devenait nécessaire dans un pays comme celui-là, situé à une trop grande distance de la ville.

Et un hôpital fut construit.

Dans les pays nouveaux, aussi bien que dans les vieilles paroisses du Québec, il faut que les "Canayens" se chicanent. Il paraît que c'est comme cela, en France, et que cette prédisposition à la chicane est considérée comme une des vertus de la race. Mais pour se bien chicaner, il faut des avocats et un tribunal où les plaideurs peuvent se rencontrer et maudire le juge qui les fait perdre.

L'abbé Gravel s'attaqua à cette tâche. Il y travailla pendant des mois.

Un jour, alors que Sir Lomer Gouin était ministre de la Justice, à Ottawa, Alphonse Gravel, frère de l'abbé Gravel, et l'un des fondateurs de Gravelbourg, était nommé juge avec siège à Gravelbourg.

Si, au début, l'abbé Gravel avait jugé bon et fort utile d'avoir des avocats à l'ouverture d'une région nouvelle, dans cette province qui ne venait que d'obtenir sa constitution, il comprit aussi que même où le climat est sain, il est indispensable d'avoir au moins un médecin et un pharmacien.

Dans ce but, il avait décidé ses frères Paul, avocat, Emile, avocat, Maurice, médecin, Guy, pharmacien, à venir s'installer à Gravelbourg.

Pour entreprendre toutes ces constructions, toutes ces améliorations, il fallait de l'argent, beaucoup d'argent.

L'abbé Gravel, arrivé le premier, avait pris des terres qui valaient de l'argent, beaucoup d'argent. Il avait su en amasser encore davantage.

C'est un peu pour cela qu'il fut nommé procureur du collège, qu'il s'intéressa à toutes les constructions publiques qui s'élevèrent à Gravelbourg, et qu'il s'associa à une foule d'entreprises industrielles et commerciales de la région.

Il est certain qu'il fit beaucoup d'argent.

Il avait, cependant, une façon à lui de tenir la comptabilité.

Ainsi, par exemple, quand il était procureur du collège Mathieu, il mettait son argent personnel dans la poche droite de son pantalon, tandis qu'il mettait l'argent du collège dans la poche gauche du même pantalon.

Quand le collège fut terminé, il ne restait plus d'argent ni dans une poche, ni dans l'autre.

L'abbé Gravel trouvait que le voyage sert à l'instruction. Aussi voyageait-il beaucoup.

Ayant toujours de nouvelles entreprises à financer, il voyageait comme un pauvre. Ainsi, il parcourut toute la France en vélo.

Dans un autre voyage, alors qu'il s'ingéniait à dépenser le moins possible—parce qu'à bout de ressources—il acheta au prix de milliers de dollars, toute une collection de toiles de maîtres, et il en fit cadeau au couvent des Sœurs de Jésus-Marie, à Gravelbourg, afin qu'ils servent de modèles pour les petites

Canadiennes de l'Ouest qui auraient des talents d'artistes-peintres.

Des années durant, il travailla pour la fondation d'une école d'Agriculture, à Gravelbourg. Il en est une à Saskatoon. Mais l'abbé Gravel, ayant remarqué que ceux qui passent par cette école, restent rarement sur la terre à cultiver, rêvait d'une école où, tout en recevant une bonne instruction agricole, les fils de cultivateurs ne se sentiraient pas dépayés par le luxe.

Plusieurs voyages furent entrepris dans le but de réussir la fondation de cette institution. Malheureusement, il disparut trop vite, et ce projet presque réalisé, resta à l'état de projet.

Lettre aux cultivateurs

(Suite de la page 173)

expositions une entreprise payante, ont organisé divers concours non moins aptes à intéresser les cultivateurs et les fermières, mais dont les frais ne dépassent pas les revenus formés par les souscriptions des membres, et les octrois consentis par le ministère de l'Agriculture. Nous pouvons dire que nos Sociétés d'Agriculture sont aujourd'hui des organisations établies sur une base d'affaires, qui s'efforcent de boucler leur budget annuel tout en diminuant les anciennes dettes au lieu d'en contracter de nouvelles. Et c'est en suivant cette sage politique qu'elles pourront servir pleinement les intérêts de leurs membres et de l'Agriculture en général."

Un rapport communiqué par M. Lessard démontre en effet que sur un total de 92 sociétés en opération en 1935, 38 n'ont plus aucun passif, tandis que les autres ont considérablement diminué le leur. Les balances en caisse se sont améliorées substantiellement sur celles de 1934. En 1929, les 90 sociétés alors existantes avaient une balance en caisse totale de \$20,953. En 1934, 91 sociétés, en dépit de la crise qui avait sévi depuis 1929 et durait encore, avaient porté ce total à \$30,963. Et en fin de 1935, 92 sociétés présentaient dans leurs rapports une balance en caisse totale de \$33,895.

Le déficit annuel total des Sociétés d'Agriculture a également diminué; il était de \$6,840, en 1929, et de \$4,208 en 1935, après avoir atteint \$7,961 en 1934.

Quant à l'évaluation de l'actif, on constate une amélioration de \$68,072 en l'espace de six ans bien qu'il manque présentement quelques rapports. Cet actif était estimé à \$549,995 en 1929, et à \$618,067 au 31 décembre 1935. Dans le même laps de temps, le passif décroissait de \$185,372, à \$143,211.

"Ce sont là", dit M. Lessard, "des résultats encourageants qui démontrent clairement que les Sociétés d'Agriculture progressent dans la bonne voie et attestent leur utilité. Cette utilité, les cultivateurs la comprennent bien, puisque nous avons vu le total des membres passer de 23,213 en 1929 à 27,514 en 1935. Ce seul fait suffit à prouver que la classe agricole voit dans les Sociétés d'Agriculture des organismes des plus propres à promouvoir les fins de la bonne agriculture chez nous et qu'elle se doit de les soutenir efficacement en se groupant de plus en plus autour d'elles".

Il y a eu augmentation au Canada en 1935 dans la production du beurre de beurrerie, du fromage de ferme, du fromage de fromagerie et d'autres produits laitiers.

Comment combattre les insectes qui nuisent aux jardins

Les jours s'allongent, le soleil se réchauffe, avec hésitation, mais suffisamment cependant, les pensées des résidents se tournent vers les champs et du jardin. Le jardin présente nombreux problèmes, dont le plus important est celui de la défense à prendre contre les insectes qui se tiennent toujours prêts à attaquer les plantes dès qu'elles percent la terre.

Quelques recommandations au sujet de la façon de combattre les insectes à cette saison seront assurément pas hors de propos. Beaucoup des espèces les plus nuisibles ont passé l'hiver dans des endroits, près du jardin. Certains se font un devoir de détruire les déchets et de les brûler, d'autres se mettent au travail avant que la chaleur du printemps ne rende les insectes engourdis par le froid. Beaucoup de ces espèces pondent leurs œufs sur les mauvaises herbes qui poussent dans le jardin ou aux alentours. Ces surfaces, on détruit les mauvaises herbes, beaucoup d'insectes se cachent dans l'herbe, tapissent la surface du sol.

Les plantes robustes, qui ne sont pas exposées à la pousse, sont moins exposées aux insectes que les plantes faibles. C'est pourquoi l'on doit par une bonne préparation, l'emploi général d'engrais, un choix intelligent de la date de la plantation, la levée et le désherbage des plantes. On fera l'entretien du jardin pour planter que le sol soit bien chauffé, car les plants sont plus tardifs se développent plus rapidement, tant de graine mise dans le sol et humide.

On peut toujours se débarrasser des vers gris dans le jardin. D'autres insectes, très nuisibles, sont la mouche du chou, le ver de terre, le pucier, les limaces, les patates, les limaces, les chenilles dans des parties du jardin, certaines circonstances, les mille-pieds et les araignées. Ceux qui s'intéressent à la culture des fleurs ont surtout à craindre les punaises, les cicadelles de différents types, les thrips du glaïeul, les limaces.

La plupart des insectes nuisibles peuvent être combattus facilement; il suffit de suivre les méthodes et d'appliquer les produits assez tôt. On fera bien de commencer au printemps une petite inspection, pour les insectes nuisibles, lorsqu'ils sont nécessaires à la culture. La vision doit comprendre le plomb, le vert de Paris, la nicotine, la chaux hydratée, le bichlorure de mercure, le sulfure, ces matériaux ne sont pas d'une année à l'autre, conservés dans un endroit sec.

Tous ceux qui désirent obtenir des renseignements sur la façon de combattre les insectes peuvent les obtenir en s'adressant à l'inspecteur du Dominion, Ministère de l'Agriculture.

LE "BULLETIN DE LA FERME" est imprimé par "LE SOLEIL" à Québec, Côté St-Vallier et de la Casse.